



HAL
open science

L'examen méthodique d'un geste de métier pour une prévention durable des TMS : une intervention en clinique de l'activité

Pascal Simonet

► **To cite this version:**

Pascal Simonet. L'examen méthodique d'un geste de métier pour une prévention durable des TMS : une intervention en clinique de l'activité. Perspectives Interdisciplinaires sur le Travail et la Santé, 2009, 11 (2), 10.4000/pistes.2404 . hal-03599004

HAL Id: hal-03599004

<https://hal.science/hal-03599004>

Submitted on 7 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé

11-2 | 2009

2e conférence du Groupe de recherche francophone sur les troubles musculo-squelettiques (TMS)

L'examen méthodique d'un geste de métier pour une prévention durable des TMS : une intervention en clinique de l'activité

Methodological examination of job-related body movements for the sustainable prevention of msds: a clinical intervention on the activity

El examen metódico de un gesto de oficio por una prevención durable des LMS : una interpretación en clínica de la actividad

Pascal Simonet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pistes/2404>

DOI : 10.4000/pistes.2404

ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Ce document vous est offert par Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)



Référence électronique

Pascal Simonet, « L'examen méthodique d'un geste de métier pour une prévention durable des TMS : une intervention en clinique de l'activité », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 11-2 | 2009, mis en ligne le 01 novembre 2009, consulté le 07 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/2404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pistes.2404>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'examen méthodique d'un geste de métier pour une prévention durable des TMS : une intervention en clinique de l'activité

Methodological examination of job-related body movements for the sustainable prevention of msds: a clinical intervention on the activity

El examen metódico de un gesto de oficio por una prevención durable des LMS : una interpretación en clínica de la actividad

Pascal Simonet

1. De la commande passée par un service de médecine préventive à l'identification par les fossoyeurs d'un geste de métier qui leur pose questions

1.1 Une prévention durable des TMS envisagée du côté de l'analyse du travail réel

- 1 Une augmentation préoccupante des plaintes de douleurs symptomatiques² de troubles musculo-squelettiques (TMS) est relevée par le médecin du travail en charge des équipes de fossoyeurs d'une municipalité française. Le service de la médecine préventive de la ville décide alors d'étendre le champ de ses actions. Une demande de coopération est adressée au Centre de recherche sur le travail et le développement du CNAM afin de définir une politique de prévention en lien avec les réalités professionnelles des agents. L'intervention envisagée auprès des équipes de fossoyeurs doit interroger les dimensions du métier exercé. Cette coopération se concrétise dans le contexte d'une thèse de

doctorat qui privilégie les principes méthodologiques d'intervention en clinique de l'activité (Clot et coll., 2001), qui reste l'une des voies possibles d'action en cliniques du travail (Lhuilier, 2006). Par ailleurs, cette recherche s'inscrit aussi dans le cadre de la recherche pluridisciplinaire sur les freins et les leviers d'action en matière de prévention durable des TMS, à l'initiative de la Direction générale du travail (Caroly et coll., 2008).

- 2 Nous souhaitons montrer qu'une intervention dont la méthodologie consiste à transformer les gestes « ordinaires » de travail en objets d'un dialogue répété entre les professionnels placés dans différents contextes d'élaboration peut contribuer à élargir leur pouvoir d'agir sur leur propre activité (Clot, 2008). Pour instruire ce rapport entre le geste de métier et la santé au travail³ nous partirons d'un geste qui a particulièrement retenu l'attention des fossoyeurs eux-mêmes au fur et à mesure de leur avancée dans l'analyse de l'activité concrète de travail.
- 3 Les principales tâches qui occupent la journée d'un fossoyeur consistent à :
 - démolir un monument funéraire à la masse et parfois en utilisant un perforateur si la nature de la pierre l'exige ;
 - exhumer une fosse ou un caveau : cette opération consiste à nettoyer la fosse ou le caveau des ossements et parfois des corps en décomposition qui s'y trouvent encore ;
 - creuser une fosse à la force des bras et exceptionnellement à l'aide d'une machine ;
 - inhumer : une opération qui consiste à descendre un cercueil dans une fosse ou à y déposer une urne en présence, éventuellement, de la famille et des amis qui suivent le convoi funéraire.
- 4 Chacune de ces tâches occupe plus ou moins de place dans l'activité quotidienne du fossoyeur selon qu'il travaille dans un « cimetière de terrasses » ou dans un « cimetière de caveaux »⁴. Dans le premier type de cimetière, le fossoyeur creuse plus souvent que dans le second type ; en revanche, il fait davantage de démolition à la masse de pierres tombales dans le second type de cimetière que dans le premier.

1.2 Le « jeté arrière » : un geste, une énigme, un geste en mouvement

- 5 Cette présentation prend appui sur le travail d'analyse mené avec un groupe de fossoyeurs du même cimetière. Ils ont accepté d'être observés pendant la réalisation d'un creusement de même nature et d'échanger ensuite, entre eux, sur leurs différentes manières de s'y prendre. Le creusement, qui reste dans ce cimetière de terrasses l'activité la plus souvent réalisée, consiste à extraire environ 5 tonnes de terre pour construire une fosse d'environ 2 mètres de long, entre 70 et 80 cm de large et 1,0 m à 2 m. de profondeur, selon qu'elle est prévue pour accueillir un ou deux corps. Le creusement d'une fosse à 1,50 m est le plus souvent réalisé par un seul fossoyeur qui, selon les contraintes rencontrées (notamment la qualité de la terre à extraire : plus ou moins sèche, plus ou moins grasse), va utiliser, tour à tour, sa fourche, son louchet (petite pelle carrée), sa pioche et sa pelle. Il utilisera sa curette (petite spatule) plus ou moins fréquemment pour débarrasser la lame de son outil d'une terre grasse trop collante. C'est sur cette activité de creusement d'une fosse d'1,50 m de profondeur que les fossoyeurs associés à cette recherche⁵ ont été observés puis confrontés.
- 6 Au cours des séances d'analyse de cette activité concrète de travail, ces fossoyeurs ont été intrigués par l'exécution d'un geste : le « jeté arrière ». Il consiste pour un fossoyeur, une

fois placé dans la fosse en contrebas par rapport à la surface, à extraire la terre de la fosse en la lançant dos tourné jusqu'à son point de stockage à la surface. Pour réaliser cette action, le fossoyeur empoigne le manche de son louchet ou de sa fourche à deux mains. Le plus souvent la main gauche est proche de la lame tandis que la main droite est plus haut placée sur le manche, près du pommeau. Une fois la terre recueillie sur la lame de son outil, il doit le passer par-dessus sa tête ou par-dessus son épaule droite ou gauche, jusqu'en arrière de lui, effectuant ainsi un geste de circumduction de l'épaule.⁶ Compte tenu des contraintes extérieures liées, entre autres, pour une part à l'emplacement de la fosse dans les divisions du cimetière - la fosse peut se trouver entourée de monuments parfois imposants que le fossoyeur ne doit ni abîmer ni salir - et d'autre part à la profondeur dans laquelle le fossoyeur travaille à mesure de l'avancée de l'excavation, il est obligé de lancer la terre très loin et très en hauteur en arrière de lui en supportant le poids de l'outil chargé de la terre extraite. Par conséquent, plus le point de stockage est éloigné et plus la distance qui sépare la terre de la fosse à son point de chute à la surface est importante, et plus l'effort musculaire est sollicitant. Au cours de son creusement, le fossoyeur n'est pas toujours dans la même position par rapport au lieu de stockage de la terre expulsée. Aussi, pour sortir sa terre, il alterne généralement le « jeté arrière » avec d'autres types de jetés, comme le « jeté avant » qui consiste à jeter la terre en avant de lui ou le « jeté de côté » quand il peut stocker la terre sur le côté ou qu'il peut utiliser une brouette placée à droite ou à gauche de sa fosse quand l'environnement de proximité le lui permet et/ou que le creusement a été prévu à deux fossoyeurs par le chef fossoyeur. Mais quelles que soient les contraintes environnantes et les conditions de sa réalisation, le geste du « jeté arrière » est un geste incontournable, en particulier dès que la fosse atteint une profondeur d'environ 1 m (selon les caractéristiques physiques personnelles) et qu'il faut encore la descendre à une profondeur d'1,50 m ou de 2 m.

2. Méthodologie développementale et prévention durable des TMS

2.1 Quelques présupposés théoriques d'une méthodologie historico développementale

- 7 Nous venons d'insister sur une partie des contraintes et du contexte de creusement d'une fosse⁷. Les travaux de la tradition ergonomique francophone d'analyse du travail qui distingue la tâche à accomplir de l'activité à déployer par le professionnel pour y parvenir ont montré, depuis longtemps, combien ces contraintes extérieures peuvent peser à la fois sur l'efficacité de l'organisation du travail et sur la santé des travailleurs. La conceptualisation de l'activité proposée par Yves Clot (Clot, 1995; 1999) permet d'introduire dans l'analyse de l'activité concrète de travail outre le poids de ces contraintes externes celui de contraintes liées aux possibilités et impossibilités d'agir des travailleurs dans la situation telle qu'elle existe. Ces activités contrariées, empêchées ou retenues qui ont à voir avec les conditions de travail sans pour autant s'y limiter sont examinées sur le versant des potentialités d'actions des professionnels dans la situation et sur leur situation de travail. Car c'est bien dans cette tradition d'une analyse du travail qui vise la transformation des tâches que la question des protagonistes de cette transformation se pose (Clot et Leplat, 2005). C'est pour que la transformation de ces situations de travail soit aussi portée par les collectifs de travail que les gestes quotidiens

de réalisation des tâches sont convoqués dans l'analyse. Des gestes de métier que les méthodes d'intervention transforment en objets de pensée pour les travailleurs qui sont à la fois les premiers experts du métier comme les premiers concernés par les douleurs ressenties (Clot et Fernandez, 2005). La relation entre la réalisation de gestes quotidiens, répétés de manière plus ou moins automatique, et une pathologie comme celle des TMS est bien établie. Ainsi, on peut dire que les TMS prennent largement leur source dans des gestes répétitifs, d'un seul bloc, quelle que soit la variabilité des obstacles rencontrés dans l'action quotidienne de travail (Fernandez, 2004).

- 8 Comme « c'est en mouvement qu'un corps montre ce qu'il est » (Vygotski, 1978), l'enjeu méthodologique consiste à créer les conditions favorables d'expression et d'examen des ressorts susceptibles - du côté des professionnels - d'enrichir le geste automatique d'autres possibilités de réalisations, d'autres automatismes. Cependant, le destin du geste professionnel dans l'activité du sujet oscille toujours entre deux pôles extrêmes sur l'échelle de son développement potentiel entre l'enfermement possible dans une répétition à l'identique éventuellement pathogène d'une part et l'ouverture - toujours à conquérir - sur des stratégies de surcompensation d'autre part. Mais dans la mesure où l'homme ne trouve pas toujours, naturellement et spontanément, la voie de la compensation (Vygotski, 2004), la question se pose alors de savoir comment contribuer - dans ce que nous mettons en place - au développement de ressources favorables pour qu'il y parvienne, avec d'autres.

Ainsi, « le corps humain prédisposé à une multiplicité indéfinie d'états, du plus défavorable au plus favorable à sa puissance d'agir, en passant par les plus neutres et les plus indifférents » (Jaquet, 2004)

- 9 est mis en mouvement quand l'expertise méthodologique de l'intervenant est conçue comme un moyen de soutenir, sans s'y substituer, les efforts d'élaboration des professionnels. Il s'agit là d'une question méthodologique cruciale en psychologie (Vygotski, 1999).

2.2 Les étapes méthodologiques de production de controverses professionnelles

- 10 La confrontation aux images montrant l'exécution de ce geste du « jeté arrière » par l'un d'entre eux a fortement ému non seulement le groupe des fossoyeurs associés à l'analyse, mais également les autres fossoyeurs de l'équipe au moment d'un point d'étape organisé avec eux. Nous faisons l'hypothèse que c'est à cette puissance d'affectation du milieu que nous pouvons reconnaître un geste significatif des dilemmes du métier dans lesquels se reconnaissent les professionnels. C'est donc au cours des séances d'observations papier crayon et d'analyses par autoconfrontations simples et croisées sur la base d'observations filmées que le « jeté arrière » est devenu, parmi bien d'autres gestes examinés au fil de l'intervention, un objet d'analyse particulièrement pertinent pour les fossoyeurs.
- 11 Dans un premier temps, les observations papier crayon conduites dans le but de provoquer une observation sur sa propre activité chez chacun des fossoyeurs observés qui alimente un dialogue intérieur en chacun d'eux ont fait apparaître, assez classiquement, une forte variabilité interindividuelle. Pour en donner une idée, sur la réalisation d'une fosse quasiment identique, un fossoyeur creuse sa fosse en 3 heures et demie en réalisant avec son louchet 1481 actions alors qu'un autre va la creuser en 2 heures 10 en réalisant 341 actions avec ce même outil. Et ce n'est là qu'un exemple parmi

bien d'autres variabilités. L'observation très quantifiée de l'exécution du creusement qui a consisté à relever le nombre de coups de fourche, de pelle, de louchet et de pioche ainsi que la cadence, les pauses, les productions verbales, à la manière d'une chronique d'activité, a donné à chacun d'eux l'occasion de s'étonner. Par exemple, pour l'un, de ne pas avoir utilisé sa pelle ou pour un autre, d'utiliser la technique de l'escalier au cours du creusement.

- 12 Dans un second temps, les cinq fossoyeurs sont réunis pour examiner et discuter ensemble ces écarts. Confrontés aux diapositives qui présentent les bilans d'observations de chacun, les cinq fossoyeurs s'engagent dans les premières discussions, dans ce contexte, sur leurs différentes manières de s'y prendre pour creuser une fosse. À l'issue de ces premiers échanges, ils vont accepter, pour aller plus loin, de poursuivre la discussion entamée à partir, cette fois-ci, d'observations filmées de leur creusement respectif. C'est lors de ces échanges que le groupe d'expertise se constitue.
- 13 L'intervention va donc se poursuivre par la réalisation de films des creusements qui, après un montage sur des séquences choisies, ont eu pour fonction de nourrir les dialogues en autoconfrontations simples et croisées.
- 14 En autoconfrontation simple, le fossoyeur observé est confronté aux images de son creusement avec pour consigne de dire quelque chose de ce qu'il se voit faire ; puis, dans un deuxième temps, en autoconfrontation croisée, il est mis en présence d'un de ses collègues ; lequel a également vécu l'expérience de l'autoconfrontation simple. L'intervenant place alors chacun d'eux dans la situation de dire quelque chose de ce que fait ou ne fait pas ou fait autrement le collègue afin de provoquer des débats sur et entre les positions de chacun. En stimulant les dialogues professionnels, ces méthodes posent la question de la place et de l'action des professionnels dans la prévention durable des TMS tout en cherchant à la résoudre à sa manière. Elles posent aussi la question, concomitante, de la place et de l'action de l'intervenant extérieur au métier investigué. Car le destin de la réalisation potentielle de la pathologie se joue, aussi, dans l'action que ce dernier parviendra à « installer » dans le milieu en proie au risque de la pathologie.
- 15 Les controverses professionnelles - potentiellement jamais épuisées dans les milieux de travail - sont un instrument psychologique de la mise à découvert des autres versants possibles de réalisation de « l'activité propre » (Tosquelles, 2009). C'est en ce sens que nous nous efforçons d'organiser différents contextes de confrontations au milieu professionnel pour faire vivre, en chacun, des variantes gestuelles qui ont cours dans le métier. Bien entendu, une des limites méthodologiques, de taille, dans l'exercice toujours délicat et singulier de l'autoconfrontation est que l'intervenant ne parvient pas toujours - et souvent trop rarement - à soutenir les professionnels sur la voie des efforts à engager dans les controverses de métier. Quand elles émergent malgré tout, alors la prévention durable des TMS peut s'envisager du côté d'un dispositif d'analyse du travail qui cherche à développer l'enrichissement des gestes professionnels à partir de la mise en circulation de ces « dissonances » discutées entre professionnels.
- 16 Confrontés aux images vidéo, plusieurs fossoyeurs s'étonnent de la manière dont l'un d'entre eux exécute le « jeté arrière ». S'engage alors - entre eux - un débat sur cette manière particulière de s'y prendre à cette étape spécialement délicate du creusement à environ un mètre de profondeur. Un processus de comparaison et d'évaluation s'engage et s'amplifie. Il est alimenté par les manières de faire et surtout, pour ce geste, les impossibilités de faire de chacun d'entre eux. Certains disent avoir tenté et abandonné cette manière d'exécuter le « jeté arrière » à cause de douleurs dorsales ; d'autres

estiment qu'elle retarde l'exécution de la tâche ; et d'autres encore lui attribuent une certaine aisance - et même une certaine « grâce » - tout en la qualifiant de figure de style inaccessible (...). Mais tous reconnaissent la difficulté qu'ils ont à extraire la terre dos tourné à son point de stockage. Une configuration à laquelle certains cherchent à échapper dans la mesure du possible mais sans jamais pouvoir vraiment y parvenir. Manifestement ce geste du « jeté arrière » contrarie l'activité à déployer pour la réalisation de la tâche. Or, du point de vue psychologique, le geste contrarié ne fait pas moins partie de l'activité réelle du sujet que le geste réalisé. L'activité qui est réalisée par le professionnel (Clot, 1995; 1999) et qui se laisse « attraper » par l'observateur extérieur s'épaissit toujours d'un réel de l'activité qui échappe à l'observation directe.

- 17 Il en va autrement du côté de l'activité du professionnel observé. Pour ce dernier, le réel de l'activité (Clot, 2001) chargé de tous ses gestes contrariés ou empêchés n'en est pas moins réel ; ils font toujours partie de la gamme de ses gestes potentiellement réalisables à condition d'instruire les dilemmes qui en font toute l'épaisseur.⁸ L'activité réelle du professionnel observé ne peut donc pas se limiter à l'observation de la réalisation immédiate. Si on écarte les activités empêchées de l'analyse, on prive les professionnels d'une ouverture sur des ressources vitales au risque de perdre en route l'objectif d'enrichissement de leur gamme opératoire. Ce qui reviendrait alors à rabattre chacun au fonctionnement réalisé : l'accès à un autre fonctionnement possible s'en trouverait compromis. Or, en réalité, chaque professionnel doit pouvoir mobiliser des ressources nouvelles dans sa confrontation quotidienne aux épreuves du métier. C'est pourquoi, de notre point de vue, l'intervention a pour enjeu l'appropriation par les professionnels du dispositif d'analyse de l'activité par la controverse afin de provoquer un processus de transmission par l'incorporation du collectif, en chacun d'eux (Tomàs et coll., 2009). C'est bien l'élargissement du pouvoir d'agir du professionnel qui est notre ligne d'horizon dans l'expérience que le dispositif méthodologique peut lui faire vivre, avec d'autres (Clot, 2006).

3. Les controverses professionnelles visent à (ré)activer, en chacun, la fonction psychologique du collectif de travail

- 18 On l'aura compris, les différentes perspectives de réalisation gestuelle que les controverses professionnelles cherchent à provoquer ont pour but d'engager des processus de compensation capables de donner aux gestes empêchés un autre destin que celui de la réalisation du risque de la pathologie.

3.1 L'examen attentif d'un geste professionnel singulier pousse à la comparaison entre et avec d'autres façons de l'envisager dans le métier

- 19 Ce dispositif qui organise des échanges entre les professionnels sous forme d'entretiens en autoconfrontations est largement inspiré des travaux de Vygotski pour lequel toute fonction psychique supérieure du processus de développement se manifeste deux fois : tout d'abord comme fonction de comportement collectif, comme interaction organisée, puis comme fonction individuelle de comportement (Vygotski, 1994). Reprenons la

méthodologie d'examen du « jeté arrière » : on peut dire qu'à partir des premiers étonnements des fossoyeurs nous nous sommes appliqués à l'inscrire dans une dynamique collective faite de plusieurs mouvements dialogiques c'est-à-dire de plusieurs contextes d'élaboration. Nous avons cherché à le transformer en objet(s) de débat(s) pour qu'il devienne une énigme à résoudre au fil de confrontations entre fossoyeurs de même génération et entre fossoyeurs de générations différentes, des plus anciens (20 et 30 ans de métier) aux plus novices (quelques semaines à quelques mois de métier) dans le métier. On peut dire de ce geste qu'il s'est enrichi d'une production dialogique du milieu dans cet espace-temps réservé à son examen méthodique. Cette transformation du « jeté arrière » en objet de dialogues a créé les conditions d'accès à une polysémie gestuelle propre à produire du nouveau en matière d'alternatives pour son exécution.

- 20 Nous devons par ailleurs souligner les efforts et les sentiments engagés par chacun dans ces confrontations répétées qui poussent à soutenir, à rendre visible et donc discutable ce que chacun fait, ce que chacun fait différemment des autres ou encore ce qu'il ne parvient plus à faire ou parfois même ne sait pas ou plus faire. Car les gestes sont toujours à mettre en rapport avec des états de bien-être, de malaise ou de besoin : ils appartiennent au domaine émotionnel (Wallon, 1985). C'est le cas du « jeté arrière ». Ainsi, au fil des dialogues répétés, ce geste, qui affecte les fossoyeurs, les dérange⁹ et les intrigue devient aussi un objet de pensée au-delà d'eux, un objet plus autonome qui s'enrichit des débats entre eux et en chacun d'eux. En l'examinant sous tous ses angles, ils le tiennent le temps de l'analyse pour un objet de débat mis à distance d'eux-mêmes. Cette circulation du geste d'un contexte à l'autre transforme, potentiellement, son statut dans l'activité psychologique du sujet : un geste qui, habituellement, est le moyen d'extraire la terre d'une fosse devient, lors des séances d'élaboration sur le métier par l'analyse de l'activité, une énigme professionnelle à résoudre, un but en soi. Cette migration déplace la fonction que remplit, pour le fossoyeur, le geste étudié : d'outil d'extraction de la terre il devient une source de préoccupation, un outil de pensée et donc de développement possible de son action dans le métier et sur le métier. Cette migration fonctionnelle offre la possibilité de revisiter des alternatives gestuelles pour réaliser de nouveaux compromis capables, potentiellement, de revivifier la gamme opératoire mobilisée pour une réalisation renouvelée. En un sens, il devient un nouveau geste en formation par transformation de son statut psychologique dans l'activité du sujet. Nous pouvons nous arrêter sur quelques exemples de controverses qui révèlent l'existence d'une conflictualité des critères d'exécution du geste qui préexiste au geste finalement exécuté.
- 21 Parmi les questions qui ont été débattues, on peut en retenir quelques-unes : Convient-il d'accompagner l'outil tenu par une main en étirant au maximum de son amplitude le bras pour déposer la terre jusqu'à son point de stockage ou vaut-il mieux garder les deux mains sur l'outil et tenter d'en expulser la terre collante en donnant un coup sec sur l'outil ? Mais encore, convient-il d'éviter d'utiliser trop fréquemment la curette pour décoller régulièrement la terre de l'outil afin de respecter une cadence élevée ou vaut-il mieux, au contraire, privilégier l'utilisation fréquente de la curette au risque d'une cadence moins élevée mais d'une économie d'efforts trop violents à fournir (...) ? Ces échanges indiquent combien le geste le plus « ordinaire » (Le Blanc, 2008) peut finalement être le résultat d'une activité riche de délibérations et de décisions tranchées sur bien des questions de métier. Cette confrontation à différents choix possibles peut leur permettre de définir d'autres gammes gestuelles : les fossoyeurs se font alors, aussi, les protagonistes d'une politique de prévention en prise avec les dilemmes du travail réel. À

condition de soutenir leurs efforts d'élaboration par des dispositifs de prévention qui les placent en situation de responsabilité vis-à-vis de l'instruction d'alternatives controversées de réalisations du métier. Étant entendu qu'il n'est jamais souhaitable, sur ce point comme sur d'autres, de déresponsabiliser les travailleurs (Leplat, 1997). Cependant, une des limites du travail conduit jusque-là avec un petit nombre de fossoyeurs est celle qui pose, à juste titre, la question d'une telle prévention pour les fossoyeurs des autres cimetières.¹⁰

3.2 Développer les connaissances du métier par un dispositif de prévention qui place les professionnels dans une zone de développement potentiel : la fonction psychologique de la discordance dans les processus d'apprentissage

C'est parce que

« la santé se dégrade en milieu de travail lorsqu'un collectif professionnel devient une collection d'individus exposés à l'isolement » (Clot, 2002)

- 22 que nous tentons de prendre soin des collectifs de travail en y installant une instance de comparaison. Car c'est en se comparant aux autres réalisations, dans la délibération, que chacun peut éventuellement entrer dans une zone de développement potentiel de reconception de ses propres gestes. La zone de développement potentiel que nous visons désigne cette distance qui reste à parcourir entre le niveau de dextérité atteint (le niveau de développement réalisé) et le niveau de dextérité potentielle (qui n'est que l'avenir **incertain** du développement) qu'on peut atteindre dans l'échange avec d'autres (Vygotski, 1934; 1997).
- 23 Dans cette conception du développement psychologique, l'individuel et le collectif ne s'opposent pas. Le collectif entendu ici comme une instance de délibération en chacun est le moyen d'ouvrir l'activité du sujet sur un niveau de fonctionnement de qualité supérieure. Or, ce qui nous intéresse du point de vue de la prévention durable des TMS c'est bien le mouvement d'un fonctionnement vers un autre type de fonctionnement. Ainsi, en provoquant des controverses professionnelles, nous plaçons volontairement les travailleurs en situation de produire des connaissances sur des questions qui font sens dans le métier. Ce lien entre controverses professionnelles et connaissances du métier repose sur cette idée de Wallon que
- « la connaissance est essentiellement un effort pour résoudre des contradictions » (Wallon, 1942;1970).
- 24 Ce rapport que nous entretenons à la connaissance aiguille notre tâche de psychologue du travail qui ne consiste pas
- « à recouvrir l'endroit malade avec du coton » (Vygotski, 1994)
- 25 ni même à faire l'inventaire ou encore le récit explicité des souffrances exprimées ou rentrées. C'est là une question méthodologique cruciale qui oblige à agir en se référant à une certaine conception de la santé au travail. En plaçant de la sorte les professionnels en situation de responsabilité, on cherche à se rapprocher de l'idée que se faisait Georges Canguilhem de la santé quand il écrivait ceci :
- « Je me porte bien dans la mesure où je me sens capable de porter la responsabilité de mes actes, de porter des choses à l'existence et de créer entre les choses des rapports qui ne leur viendraient pas sans moi » (Canguilhem, 2002).

- 26 Après avoir travaillé plusieurs mois avec ce groupe de cinq fossoyeurs sur l'analyse du creusement, nous avons proposé un point d'étape qui a réuni les 23 fossoyeurs du cimetière et leur médecin du travail. Ce point d'étape n'est pas pensé comme un point d'arrêt, mais plutôt comme une étape intermédiaire du travail d'appropriation du dispositif par le milieu. En élargissant le cercle des destinataires du travail d'analyse accompli et en sollicitant leur évaluation, ce point d'étape devient un nouveau contexte d'élaboration. Le but est de relancer les termes des débats entrepris en tentant d'en provoquer des alternatives éventuelles. Ces mouvements réitérés mais non identiques d'élaboration visent à diffuser les termes de l'échange au-delà des seuls protagonistes d'une première analyse, non pas pour clore le débat mais bien pour le relancer. Parmi les échanges ayant circulé entre les cinq fossoyeurs qui ont accepté d'adresser quelques extraits de leur travail d'analyse à leurs collègues, c'est le geste du « jeté arrière » qui a été repris avec passion. La discussion est devenue si animée dans l'équipe réunie au complet qu'un fossoyeur va proposer de continuer à travailler sur la compréhension de ce geste. Le groupe d'analyse va alors passer de cinq à huit fossoyeurs dans la perspective d'un prolongement de son étude. De son côté, le médecin du travail¹¹ souhaite y voir plus clair sur les sollicitations musculaires des fossoyeurs.
- 27 Cette évolution de la demande du milieu, médecin compris, a pour effet de poser la question des méthodes à mobiliser pour poursuivre l'examen de ce geste. Il est alors convenu d'associer à notre démarche celle de la métrologie biomécanique. Nous avons mis plusieurs mois avec une équipe de l'Institut national de recherche et de sécurité (l'INRS, Département homme au travail, laboratoire de biomécanique et d'ergonomie) à mettre en place un protocole qui permette de poursuivre autrement l'instruction de ce geste. « Le décloisonnement par un travail interdisciplinaire et interinstitutionnel » dont les organisateurs du deuxième congrès francophone sur les TMS ont parlé dans leur mot d'introduction a commencé - pour nous - par nous engager dans un travail respectif de questionnement réciproque de nos méthodes traditionnelles et de construction d'un dispositif à caractère hybride dans lequel nous pouvions nous retrouver. Ce travail est toujours en cours et nous ne pouvons donc pas encore en communiquer des résultats aboutis. C'est aussi la raison pour laquelle cet article est plutôt d'orientation méthodologique.¹²
- 28 Cependant, du côté des fossoyeurs dont les sollicitations musculaires au niveau des épaules et du dos ont été mesurées, on peut déjà dire qu'ils ont eu l'occasion de se mesurer, par autoconfrontations simples et croisées, à leurs résultats biomécaniques. Cette expérience originale les a conduits à préciser un certain nombre de connaissances tant sur les conditions d'exécution du « jeté arrière » que sur celles de son exécution dans une perspective de prévention des TMS. La richesse des débats, toujours en cours¹³, n'est pas accessible dans sa totalité. En revanche, nous pouvons déjà retenir des avancées sur certains points de discussions réalisées au cours des autoconfrontations simples et croisées. Par exemple : la fonction de l'accompagnement avec la tête du « jeté arrière », le jeu des placements et des déplacements des pieds qui pose la question des appuis différents selon l'outil utilisé et le placement du corps dans la fosse, l'examen du lien entre la qualité de la terre à extraire de la lame et la stratégie de coulissement de la main sur le manche de l'outil, l'absence de corrélation automatique entre la quantité de terre prise sur la lame et le niveau des sollicitations musculaires, la retenue imposée dans l'exécution du geste par la présence d'un corps décomposé dont il convient de recueillir les ossements avec dignité (...).

- 29 Le cadre méthodologique, qui comprend maintenant des controverses professionnelles alimentées par des mesures biomécaniques, fait en sorte qu'il ne soit pas tranché pour une manière plutôt que pour une autre d'envisager la réalisation de ce geste. Ce qui permet à chacun de le vivre « une tête au-dessus » des manières personnelles de l'exécuter. Les controverses qu'il a suscitées ont enrichi ce geste et l'ont inscrit, pour les fossoyeurs, dans un processus d'objectivation propre à mettre le genre professionnel à l'épreuve. Mais cette dynamique d'objectivation générique se veut aussi subjectivante dans la mesure où elle vise l'ouverture la plus large possible des termes et des conditions d'une dialogique professionnelle qui permet de retoucher ou d'élaguer un geste de métier irréductiblement personnel.
- 30 C'est donc bien quand cette « turbine dialogique » est opérante dans le métier que la fonction psychologique du collectif de travail peut agir comme ressource de développement des potentialités d'un geste personnel plus riche pour une prévention, peut-être, plus durable des TMS.

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard.
- Canguilhem, G. (2002). *Écrits sur la médecine*. Seuil.
- Caroly, S., Coutarel, F., Escriva, E., Roquelaure, Y., Schweitzer, J.M., Daniellou, F. (coord.) (2008). *La prévention durable des TMS : Quels freins ? Quels leviers d'action ? Rapport d'étude pour la Direction générale du travail*. www.anact.fr.
- Clot, Y. (1995). *Le travail sans l'homme ?* Éditions la découverte.
- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Le travail humain, PUF.
- Clot, Y., Faïta, D., Fernandez, G., Scheller, L. (2001). Entretien en autoconfrontation croisée : une méthode en clinique de l'activité. *Éducation Permanente*, 146, 17-25.
- Clot, Y. (2002). Clinique de l'activité et répétition. *Cliniques méditerranéennes*, 66, 31-53.
- Clot, Y. (2006). Les TMS : hypersollicitation ou hyposollicitation ? *Les Cahiers de Préventique*, 20-24.
- Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Le travail humain, PUF.
- Clot, Y., Leplat, J. (2005). La méthode clinique en ergonomie et en psychologie du travail. *Le Travail humain*, 68, 4, 289-316.
- Clot, Y., Fernandez, G. (2005). Analyse psychologique du mouvement : apport à la compréhension des TMS. *@ctivités*, 2, 2.
- Fernandez, G. (2004). *Développement d'un geste technique. Histoire du freinage en Gare du Nord*. Thèse pour le doctorat en psychologie. CNAM.
- Jaquet, C. (2004). *L'unité du corps et de l'esprit. Affects, actions et passions chez Spinoza*. Paris, PUF.
- Leplat, J. (1997). *Regards sur l'activité en situation de travail*. Paris, PUF.

- Le Blanc, G. (2008). *Vies ordinaires, vies précaires*. Paris, Seuil.
- Lhuilier, D. (2006). *Cliniques du travail*. Toulouse, Erès.
- Tomàs, J.L., Simonet, P., Clot, Y., Fernandez, G. (2009). Le corps : l'œuvre du collectif de travail. *Revue interdisciplinaire CORPS*.
- Tosquelles, F. (2009). *Le travail thérapeutique en psychiatrie*. Erès.
- Vygotski, L. (1934/1997). *Pensée et langage*. 3^e édition, La dispute, Paris.
- Vygotski, L. (1994). *Défectologie et déficience mentale*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- Vygotski, L. (1999). *La signification historique de la crise en psychologie*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- Wallon, H. (1938/1982). *La vie mentale*. Paris, Messidor.
- Wallon, H. (1942/1970). *De l'acte à la pensée*. Flammarion, Paris.
- Wallon, H. (1985). Le rôle de »l'autre« dans la conscience du »moi". *Enfance*, numéro spécial, 87-94.

NOTES

1. Ce texte fait suite à une communication et aux problématiques qui se sont exprimées dans le cadre de l'atelier « de l'analyse du mouvement à la compréhension du geste : une perspective de formation ? » lors du « 2^e Congrès francophone sur les TMS : de la recherche à l'action », qui a eu lieu à Montréal, Canada, les 18 et 19 Juin 2008. Nous avons souhaité qu'il en conserve l'état d'esprit.
2. Après examen des dossiers médicaux de l'ensemble des agents fossoyeurs, le médecin relève 53 % de plaintes de maux de dos et 23 % de tendinites. Ce premier relevé de la situation va être complété par l'administration, en début d'intervention, d'un questionnaire auprès des fossoyeurs des deux cimetières dans lesquels va se dérouler l'intervention. Le questionnaire administré est celui qui figure en annexe du rapport *La prévention durable des TMS. Quels freins ? Quels leviers d'action ?* remis à la Direction générale du travail en janvier 2008. Son dépouillement fait apparaître que 100 % des fossoyeurs interrogés déclarent des problèmes au bas du dos (dont 47 % déclarent souffrir en permanence) et 79 % déclarent des problèmes à l'épaule et au bras (dont 26 % déclarent souffrir en permanence) sur les douze derniers mois.
3. Nous pouvons nous référer aux critiques de Wallon sur l'approche taylorienne du geste pour renouer avec l'histoire en psychologie du rapport entre geste professionnel et santé au travail (Wallon, 1982).
4. « Les cimetières de terrasses » sont des cimetières dans lesquels le creusement de fosses dans la terre est encore largement répandu et possible alors que « les cimetières de caveaux », comme leur nom l'indique, sont des cimetières, souvent plus anciens, dans lesquels les caveaux sont plus nombreux. Dans ces derniers, lorsqu'il y a eu une reprise administrative de concession avec revente du terrain à une autre famille, la tâche des fossoyeurs consiste à démolir l'ancien monument et à exhumer les corps encore présents dans le caveau.
5. La constitution et la stabilisation, dans le milieu fréquenté, d'un groupe de professionnels volontaires autour de questions de métier dans le but d'en débattre est le résultat d'une démarche attentive aux détails des plus quotidiens et des plus ordinaires du travail. L'intérêt porté à ces « détails » est constitutif à la fois du cadre de l'intervention et du développement de la demande des professionnels pour l'analyse de leur activité de travail.

6. Une description plus précise de ce geste est possible : pour faire passer l'outil chargé de terre par-dessus les épaules jusqu'en arrière de lui, le fossoyeur doit effectuer un geste de circumduction de l'épaule droite combinant une extension rotation externe de la tête humérale sur la scapula puis une rotation interne avec glissement de la scapula sur le thorax. L'épaule controlatérale suit le mouvement en réalisant un geste d'adduction rotation interne.

7. Pour les fossoyeurs, il existe bien d'autres contraintes externes comme, entre autres : les outils manquants, des brouettes en mauvais état de fonctionnement, des fosses à réaliser parfois deux heures avant un enterrement (les « rajoutés »), une terre trop collante ou trop sèche, les fosses qui s'effondrent, les intempéries, la présence de monuments avoisinants, l'impossibilité de creuser à deux ou de sortir la machine, etc.

8. On peut se faire une idée de cette épaisseur par les dilemmes soulevés dans les échanges à partir de l'examen de ces différentes manières d'exécuter le « jeté" arrière » : l'un alterne les jetés arrière épaule droite, gauche et au-dessus de la tête tandis qu'un autre tient à sortir la terre toujours du côté épaule gauche ; un autre tient à faire coulisser sa main sur le manche de l'outil alors qu'un autre préfère tenter d'expulser la terre de la lame en donnant un coup sec sur le manche quand un autre va plutôt tenter de dégager la terre collante de la lame en la faisant glisser sur le tas de terre déjà stockée là où un autre va préférer utiliser sa curette.

9. Ce n'est pas sans raison que la méthodologie d'intervention clinique de l'activité se déploie, à l'intérieur d'une recherche, sur plusieurs mois, rarement moins de dix-huit mois. Ce long temps de fréquentation - dont la période d'observations prend une large part - au rythme duquel se construit l'activité de recherche et se développe la demande des professionnels se révèle, souvent, une ressource précieuse pour l'analyse du travail. « Le rôle du temps est si fondamental qu'il ne saurait jamais être considéré comme un cadre inerte où les manifestations de la vie psychique ne feraient que se juxtaposer » (Wallon, 1938;1982). Ainsi, s'accorder du temps, en analyse du travail, revient à accorder, potentiellement, « un pouvoir productif-crétif » (Bakhtine, 1984) aux professionnels qui veulent bien y prendre toute leur part.

10. Ce point est délicat et fait aujourd'hui encore l'objet d'un travail d'élaboration au sein du comité de pilotage. En effet, les conditions d'implantation durable d'un tel dispositif de prévention posent de nombreuses questions qui sont en cours d'examen.

11. À plusieurs reprises au cours de cette recherche, les préoccupations avancées par le médecin du travail en présence des fossoyeurs ont permis à l'intervention d'aller plus loin et aux fossoyeurs de s'engager plus avant dans l'analyse des obstacles rencontrés. Plus globalement, le travail engagé au sein du comité de pilotage de cette recherche qui réunit l'encadrement des fossoyeurs à différents niveaux, le service de prévention ainsi que le service médical de prévention professionnelle a permis une confrontation régulière des participants à la fois au travail réel des fossoyeurs et à leur travail d'analyse de leur activité. Les discussions entre les membres de ce comité de pilotage ont déjà permis d'opérer des déplacements en matière de représentations du geste de métier et de leurs liens avec l'apparition possible de TMS. Elles ont eu pour effet de suspendre le discours quelque peu automatique sur les « bons » et les « mauvais » gestes des fossoyeurs. Après plusieurs séances d'échanges s'ouvrent d'autres possibilités de regarder et donc de penser les gestes de métier des fossoyeurs. Là aussi, nous tentons d'élaborer un processus de création/destruction avec pour visée de développer les automatismes professionnels des concepteurs prescripteurs. Le rapport déjà cité remis à la Direction générale du travail sur la prévention durable des TMS insiste sur la nécessaire participation de tous ces acteurs. Il reste pour chaque situation singulière à créer les modalités concrètes d'action au sein de ces instances décisionnaires.

12. Nous renvoyons les lecteurs à deux communications qui ont exposé quelques résultats intermédiaires de cette recherche. « La mise en circulation d'un geste de métier controversé entre plusieurs générations de fossoyeurs : un dispositif de formation au service d'une prévention durable des TMS » (Simonet, 2008), 2^e Congrès francophone sur les TMS : de la

recherche à l'action, Montréal, Canada, les 18 et 19 Juin 2008. Et « Développement des gestes et des automatismes professionnels dans la prévention durable des TMS ». 43^e Congrès d'ergonomie de langue française, Ajaccio, 17 - 19 Septembre 2008 (Simonet et Caroly, 2008).

13. Au moment de la rédaction de cet article, la restitution auprès de l'ensemble de l'équipe n'a pas encore eu lieu. Or, nous avons déjà insisté sur l'importance de cette étape de l'intervention.

RÉSUMÉS

L'intervention sur laquelle s'appuie cet article a été initiée par un service de médecine préventive qui souhaite étendre ses actions de prévention durable des TMS. Elle a été conduite selon les principes méthodologiques de la clinique de l'activité dans la perspective d'ouvrir les corps porteurs de douleurs déclarées sur un autre destin que celui de la réalisation de la pathologie. Les observations prolongées et répétées des activités concrètes de travail transforment les sujets observés en observateurs de leur activité. Le cadre des autoconfrontations simples et croisées a pour fonction de soutenir les efforts d'élaboration des professionnels à partir de dialogues entre eux. Les controverses professionnelles qui trouvent parfois à s'y réaliser enrichissent les connaissances et l'expertise de chacun dans le métier. Cet article souhaite interroger les ressorts méthodologiques de la prévention des TMS en posant, notamment, la question du protagoniste de la prévention ou encore celle, associée, de la place du collectif de métier comme ressource potentiellement durable d'une démarche préventive. Dans une telle perspective, les efforts de l'intervenant portent sur les méthodes à engager pour conduire les professionnels à se confronter, dans des cadres appropriés, à d'autres réalisations gestuelles au sein d'un collectif envisagé comme instrument psychologique de développement de leur activité.¹

The intervention on which this article is based was initiated by a preventive medical department wanting to extend its actions on the sustainable prevention of MSDs. The intervention was based on the activity clinic's methodological principles from the perspective of people with reported pain having a fate other than that of pathology. Prolonged and repeated observations of the actual work activities change the observed subjects into observers of their activity. The purpose of the context of simple and crossed self-confrontations is to support the development efforts of the professionals through dialogue between them. The occasional professional controversies enrich each person's knowledge and expertise about the job. The aim of this article is to challenge the methodological possibilities of MSD prevention by mainly raising the question of the prevention protagonist or even the related question of the place of the professional collective as a potentially sustainable resource in a preventive process. From such a standpoint, the researcher's efforts address the methods to be applied so that the professionals confront, in appropriate contexts, other work-related movement possibilities within a collective considered as a psychological instrument in the development of their activity.

Este artículo se apoya sobre una investigación iniciada por un servicio de medicina preventiva que deseaba extender sus acciones de prevención durable de las lesiones músculo esqueléticas (LMS). Fue conducida siguiendo los principios metodológicos de la clínica de la actividad en la perspectiva de abrir los cuerpos portadores de dolores declarados a otro destino que el de la realización de la patología. Las observaciones prolongadas y repetidas de actividades concretas de trabajo transforman los sujetos observados en observadores de su actividad. El marco de las

autoconfrontaciones simples y cruzadas tiene como función de sostener los esfuerzos de elaboración de profesionales a partir de diálogos entre ellos. Las controversias profesionales que se producen enriquecen los conocimientos y las competencias de cada sujeto en su oficio. Este artículo interroga la metodología de la prevención de las LMS preguntándose sobre quién es el protagonista de la prevención o el lugar de del colectivo de oficio como recurso potencialmente durable en un proceso preventivo. En tal perspectiva, los esfuerzos de la persona que interviene se concentran en los métodos a utilizar para conducir los profesionales a confrontarse, en marcos apropiados, a otras realizaciones gestuales en el seno de un colectivo considerado como un instrumento psicológico de desarrollo de su actividad.

INDEX

Keywords : activity clinic, intervention methodology, work collective, musculoskeletal disorders, gravedigger, job-related body movement

Mots-clés : clinique de l'activité, méthodologie d'intervention, collectif de travail, troubles musculo-squelettiques, fossoyeur, geste de métier

Palabras claves : clínica de la actividad, metodología de intervención, colectivo de trabajo, trastornos musculo-esqueléticos, sepultero, gesto de oficio

AUTEUR

PASCAL SIMONET

Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (EA 4132), Équipe Clinique de l'Activité.
CNAM Paris, pascalsimonet@orange.fr